

*Jeudi 5 septembre*

CLARA DIT QU'ELLE SE CHARGERAIT d'acheter les fleurs. Ce sont les tulipes qu'il aime, ai-je lancé au moment où les portes du métro se fermaient. Elle m'a fait un signe de la main.

Ce soir, nous avons fêté l'anniversaire d'Éric. À trente-six ans, mon colocataire est amoureux. Pour la première fois de sa vie, dit-il. De Jérôme, dont j'ai trouvé pour la première fois de ma vie une chemise dans le linge sale.

J'ai ouvert la porte sur une brassée de roses. Clara. Avec, emballés dans un papier de soie, deux romans de la maison d'édition dans laquelle elle travaille.

Alors, comment se porte l'édition française ? a demandé Éric tout en feuilletant, la cuisse collée contre celle de Jérôme, les livres offerts par ma cousine.

Bof, pas terrible. Ce qui marche bien en ce moment, a-t-elle précisé, c'est la *chick lit*. Il faudrait faire de la *chick lit* à la française.

C'est quoi, la *chick lit* ? ai-je demandé.

Une littérature de nanas, *chick*, *chicken*, poulette, le genre Bridget Jones. Le personnage principal est une célibataire autour de la trentaine, plutôt jolie et talentueuse mais déprimée, qui n'a pas d'homme dans sa vie, etc. etc. Tu devrais essayer Yaël. Tu as le profil.

De celle qui écrit l'histoire ou du personnage ?

*Jeudi 12 septembre*

J'ai donc acheté *Le Journal de Bridget Jones*, mais pas chez mon libraire (qui est charmant). Chez l'autre que je ne connais pas, à qui j'ai demandé un papier cadeau. Qu'il ne croie pas que c'est pour moi. Je l'ai lu. Et l'auteur, Helen Fielding, a lu Jane Austen : tout le dispositif amoureux de *Bridget Jones* est calqué sur celui d'*Orgueil et Préjugés*. Elizabeth Bennet préférerait le séduisant Wickham à l'orgueilleux Darcy, avant de découvrir la malhonnêteté de l'un et la noblesse de caractère de l'autre. Eh bien Bridget, c'est pareil, elle est d'abord tentée par Daniel Cleaver qui se révèle odieux à l'usage, avant de percevoir combien l'attitude raide de Mark Darcy dissimule ses véritables qualités. J'ai l'air de faire des rapprochements audacieux mais la référence est dans le texte (Darcy = Darcy).

Puis j'ai lu *Devil Wears Prada* (*Le diable s'habille en Prada*), que m'avait aussi conseillé Clara. Presque pas d'histoire

d'amour cette fois-ci, mais un job d'assistante de la rédactrice en chef d'un journal de mode, l'auteur ayant elle-même été l'assistante d'Anna Wintour, rédactrice en chef de *Vogue*.

Déjà lassée, j'ai achevé deux autres spécimens du genre pour en déduire quelques règles :

Règle n° 1 : Ne pas avoir peur de parler de transpiration et de poils sous les bras.

Règle n° 2 : Situer le roman dans un milieu glamour ; je ne connais ni la mode ni le cinéma et je ne crois pas que Clara divulguera pour moi les secrets de l'édition. Ne me reste plus que l'université dont les tours et les détours n'ont plus de secret pour moi. C'est glamour, l'université ?

Règle n° 3 : Égrener quelques références littéraires au fil du texte, ce qui ne va pas sans rêver de travailler au *New Yorker*. Rien d'aussi glamour que le *New Yorker*, mais il n'y n'a pas d'équivalent français.

Règle n° 4 : Adopter le ton d'autodérision sympathique de la fille qui ne se prend pas au sérieux même si elle n'est pas dénuée d'une certaine profondeur.

Auxquelles j'en ajoute une dernière :

Règle n° 5 : Ne pas oublier, dans mon futur *best-seller chick lit*, de glisser le mot « moleskine » : j'ai toujours rêvé d'écrire moleskine dans un roman.

*Lundi 16 septembre*

Aujourd'hui, c'est Kippour. Avec Clara, on est allées à la synagogue. Si nos parents le savaient, ils nous renieraient pour trois générations au moins. Bref, Clara et moi avons fait nos « Juifs de Kippour », ceux qui ne respectent aucune tradition sauf celle-là. Encore n'avons-nous pas jeûné.

C'est ce que j'expliquais à Clara – qui ne connaissait pas cette expression – et elle m'a rétorqué, avec un pli d'amertume : au moins, me voilà juive de quelque chose.

Arrête avec ça, ai-je voulu l'interrompre. Clara est travaillée depuis longtemps par son identité de *Mischling*, de sang-mêlé : son père est juif, mais pas sa mère. Bref, elle n'est de nulle part, les Juifs lui renvoyant qu'elle n'est pas des leurs et le reste du monde que, au vu de son patronyme, elle est juive. De ce point de vue, ma situation est plus simple, car bien que je ne connaisse pas l'identité de mon père, au moins suis-je certaine d'être juive par ma mère.

Voilà la situation. Mais cela risque de changer. Car Clara vient de m'annoncer sa décision de se convertir. Au consistoire en plus. Qu'est-ce qui te prend ? Mon petit ton désapprobateur n'a pas plu à ma cousine. Il lui a fallu moins de dix minutes pour me demander, plus grenouille à grande bouche que jamais : À propos, quoi de neuf dans ta vie sexuelle ?

Lèvres-pincées a répondu : Rien. Me serais-je mis en tête d'écrire s'il y avait eu la moindre nouveauté dans ma vie sexuelle ?

Quand je suis rentrée, Éric ne dormait pas et j'ai pu déverser ma bile sur Clara. Enfin pas vraiment, car à ce moment-là, Jérôme a téléphoné pour dire qu'il rentrait dormir chez lui parce qu'il était trop fatigué, ce qui n'était pas prévu, et nous avons dû faire face à une petite crise d'angoisse subséquente. Nous nous sommes installés dans la cuisine pour papoter jusqu'à deux heures du matin autour d'un verre de vin rouge. Les états d'âme d'Éric m'ont ravigotée. J'ai pensé à Virginia Woolf : « Je ne peux m'attaquer à la mélancolie, sauf pour dire qu'elle fut très atténuée par l'aveu de Nessa qu'elle était souvent mélancolique et qu'elle m'enviait : déclaration que j'ai trouvée incroyable. » (V.W., *Journal*, 19 août 1929.)

Cela sent la fin de l'été, la session de septembre se termine, j'ai récupéré toutes mes copies d'examen. Deux semaines avant le début des cours, cela me laisse un peu de temps pour travailler sur mon projet.

*Jeudi 19 septembre*

Glamour, l'université ?

Le seul qui soit un peu glamour, encore qu'il vieillisse, c'est Jean Alban.